

Tachons de nous comprendre...

Autor(en): **Kaech, Arnold**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **13 (1956)**

Heft 11

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996795>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, novembre 1956

Abonnement : Fr. 2.30 l'an

Le numéro : 20 ct.

13^{me} année

No 11

TACHONS DE NOUS COMPRENDRE...

par Arnold Kaech

Note de la rédaction. L'article ci-après a été rédigé par Monsieur Arnold Kaech, Directeur de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport, à la demande des participants au 23^{me} Rapport du Service romand d'information pour l'instruction préparatoire réunis à Macolin les 9 et 10 novembre 1956.

Il était destiné à l'ensemble de la presse romande et allait être expédié lorsque le COS, réuni le même jour à Berne revint sur sa décision du 8 novembre en décrétant que les fédérations qui désiraient se rendre à Melbourne pourraient le faire librement. L'article en question perdait, de ce fait, un peu de son sens et fut remplacé par un bref communiqué précisant la position de Macolin tout en invitant les sportifs suisses se rendant à Melbourne à ne se laisser guider dans leur comportement aux Jeux que par les seuls impératifs de l'honneur et par les sentiments qui doivent les animer face au drame actuel.

On sait que toutes les fédérations intéressées, à l'exception de la Société fédérale de gymnastique, se rallièrent à cette nouvelle décision, mais que l'expédition suisse à Melbourne ne put finalement avoir lieu, faute de moyens de transport.

Comme de nombreuses personnes, notamment en Suisse romande, n'ont pas toujours très bien compris le sens de la position prise par Macolin dans ce conflit, nous pensons que la publication de l'article élaboré par M. le Directeur Kaech permettra de leur apporter tous les éclaircissements nécessaires.

Le 8 novembre 1956.

La rédaction.

Le 8 novembre, le Comité olympique suisse réuni à Olten, a décidé que la Suisse ne prendrait pas part aux Jeux olympiques de Melbourne. C'est une décision lourde de conséquences. Une décision qui est discutée passionnément. Dans cette discussion, nous, gens de Macolin, avons aussi élevé notre voix parce qu'il nous semblait que le climat actuel du monde n'est pas propice à l'organisation des Jeux. On nous reproche maintenant de nous mêler de choses qui ne nous regardent pas; on reproche à Macolin d'avoir cherché à influencer une décision qui était à prendre par les fédérations de gymnastique et de sport qui sont, par définition, dans notre pays, seules responsables de leur politique.

* * *

Pourquoi alors Macolin se mêle-t-il d'une affaire que les fédérations seules doivent trancher? La réponse est simple :

Parce que nous devons prendre position. Nous étions submergés d'appels, de demandes, de supplications de « stopper » la délégation des sportifs suisses en partance pour Melbourne. Ce sont ces voix qui voulaient savoir qu'elle était l'attitude de Macolin qui nous ont dicté notre décision. Ces voix et celle de notre conscience.

C'est ainsi que nous sommes devenus un de ces petits ruisseaux formant le fleuve qui l'a finalement emporté.



Dans une modeste salle de Coffrane on peut admirer la collection, déjà impressionnante, des nombreux prix gagnés par le groupe IP. libre du moniteur Bertrand Perrenoud et au milieu desquels trône, depuis le 21 octobre, l'aiglon du Général Guisan. Bravo !

D'autres personnes, qui ont agi dans le même sens que nous, appellent la décision d'Olten une victoire. Nous ne pouvons nous réjouir avec eux. Nous sommes attristés.

Attristés d'abord parce que cette décision paraît avoir créé un fossé entre la Suisse romande et la Suisse alémanique. Or, c'est la première fois, que Macolin se trouve plutôt dans un camp que dans l'autre. Nous sommes attristés aussi parce qu'on ne peut pas parler de victoire, mais de défaite infiniment regrettable de la cause du sport.

Nous sommes enfin soucieux parce que nous ne pouvons pas encore mesurer les conséquences de la décision d'Olten.

Et cependant, en dépit de tout cela, nous sommes d'avis que la décision que le COS. a finalement prise est la seule qui soit compatible avec notre honneur. « C'est un sabotage d'une manifestation de paix de la jeunesse mondiale » plaident ceux qui voulaient aller à Melbourne.

Si l'on fait un sérieux examen de conscience on est forcé d'admettre qu'il s'agit là d'une phrase qui a perdu son sens véritable et qu'on répète sans conviction ou plus ou moins inconsciemment. Et si nous nous exprimons plus brutalement encore, nous dirons ceci : Les Américains vont à Melbourne pour battre les Russes et les Russes y vont pour prouver qu'ils sont supérieurs aux plutocrates réactionnaires. Telle est la vérité. Et quelques-uns peut-être, comme nous les Suisses, par exemple, y vont encore pour leur plaisir et pour l'honneur du sport.

La belle pensée du Baron de Coubertin a été dispersée aux quatre vents en notre époque de brutalité. La flamme olympique, l'estafette pathétique qui l'amène de la Grèce à Melbourne sont devenues une farce de mauvais goût ! Ayons le courage de l'avouer.

« Il faut y aller par solidarité », disaient d'autres voix. Solidarité avec les Australiens ? Passe encore. Mais solidarité avec les sportifs, par exemple, qui s'adonnent aux joutes olympiques pendant que leur patrie est ensanglantée comme jamais un pays ne le fut ? Solidarité avec ces « amateurs d'Etat » parasites des peuples opprimés ? Solidarité avec les propagandistes d'un régime de bourreaux qui ne s'arrêtent ni devant la crèche, ni devant les églises, ni devant les hôpitaux ? Solidarité avec ceux-là ? Non !

« Il faut suivre la devise olympique qui veut que seule la participation importe ».

Cette devise a perdu tout sens depuis que l'on a admis aux Jeux des gens dont tout le monde sait qu'ils ne vivent que pour le sport et par le sport. Quel sens peut avoir la participation d'athlètes comme les nôtres qui remplissent tous la totalité de leurs obligations sociales ? Ce n'était peut-être pas le moment d'en tirer les conclusions ? Mais quand aurait-on pu le faire ?

Nous ne pouvons partager ces opinions bien que nous soyons persuadés qu'elles ont toutes été formulées de

bonne foi et dans un but louable en soi. Et malgré les répercussions que la décision de non participation puisse avoir sur l'évolution future du sport en Suisse. « La Suisse sera isolée dans le monde sportif. Plus de championnat du monde, plus de championnat d'Europe ». Nous répondrons à cela que le jour où la tyrannie s'écroulera — et ce jour viendra — le sport suisse sera à l'honneur. Jusque là — et cela peut durer longtemps encore — nous risquons l'isolement. Oui, mais l'isolement de quoi ? De ce sport, de plus en plus dénaturé qui a produit ces robots sans entrailles qui peuvent se soucier de leur entraînement, de leur régime alimentaire, pendant que leurs frères, des hommes, des femmes, des enfants de leur sang crèvent de faim et meurent sous les balles des agresseurs ?

Tanpis si les grands spectacles de ce sport là n'auront plus lieu chez nous. Car, nous ne voulons pas de ce sport là ! Et nous ne voulons pas de « majors Puskas » ! Où est son PC. dans la lutte ? Et nous ne voulons pas, comme Denis de Rougement l'a écrit — ces ballets, ces équipes de football, ces délégations policières, ces « gardiens de la paix » aux mains rouges. Nous ne voulons tout simplement plus rien avoir à faire avec ces gens là et nous voulons que tout le monde le sache !

Puisqu'il est évident que les Jeux ne seront pas renvoyés, puisqu'il est évident que l'on y jouera la triste comédie du protocole olympique — en n'oubliant pas les colombes de la paix — et avec toutes les scènes de fausse fraternisation possibles, nous aurons été des avocats de la non participation, même si cela signifie que nous n'aurons plus rien à chercher, pour quelque temps, aux championnats du monde, au championnat d'Europe. Même si avec cette décision a sonné la « retraite de Marignan » du sport suisse. Ce sport suisse où il y a encore tant à défricher. Mettons-y la charrue. Le travail ne nous fera pas défaut.

Tandis qu'en Suisse alémanique on ne peut guère se méprendre sur l'opinion de la grande masse, on nous en veut surtout en Suisse romande, où nous avons pourtant quelques-uns de nos meilleurs amis.

Nous ne nous attendions pas à cette réaction partagée. Nous la déplorons et nous vous disons :

Le pire que l'on puisse nous reprocher et reprocher finalement à tous ceux qui ont pris la décision, c'est d'avoir trop écouté le cœur et pas assez la raison.

Les appels rauques de détresse d'un émetteur libre, quelque part en Hongrie, nous déchirant les oreilles, les yeux rivés sur l'image des cadavres d'adolescents dans les ruines de Budapest, nous ne pouvions pas faire taire notre cœur.

Tâchez de nous comprendre. Et tâchons de nous entendre.

A. Kael.

Le Baron de Coubertin, grand idéaliste, a dit :
« J'admettrais fort bien, pour ma part, de voir, en pleine guerre, les armées adverses interrompre un moment leurs combats pour célébrer des jeux musculaires loyaux et courtois... !
Qui peut prétendre que ce sage conseil ait été suivi jusqu'à ce jour ?

Si l'on nous demande pourquoi nous étions d'avis que les Suisses ne devaient pas aller aux Jeux olympiques, nous répondrions : « Les tragiques événements de Hongrie nous ont touchés comme si nous avions perdu quelqu'un de très cher. Le monde nous pardonnera certainement de n'avoir pas pu nous associer, dans ces conditions, aux joyeuses festivités de Melbourne ».